



**Le sermon de Sayyidah Zaynab (a)
et son contexte historique**

**Le sermon de l'Imam
Zaynoul Abidine (a)**



Sayyid Muhammad Rizvi

Al-Ma'ārif Publications

**Cet article est basé sur une conférence à Baitul Qayem Centre,
New Jersey, USA le 5 Mouharram 1423 / 19 mars 2002.**

**Pour une version en Urdu version, veuillez consulter
www.al-m.ca.**

**La version en Urdu a été publiée pour la première fois en 2012
à *Kashkūl-e New Jersey* (# 2, p. 584-593).**

ISBN 978-0-920675-37-3

© 2020 Tous droits réservés

Le présent document ne peut être publié, sous quelque forme que
ce soit, sans le consentement de l'auteur.

Pour toute question, veuillez contacter

Al-Ma'arif Publications

www.al-m.ca

publications@al-m.ca

(416) 624-7861

**Le sermon de Sayyidah Zaynab (a) et
son contexte historique**

**Le sermon de l'Imam
Zaynoul Abidine (a)**

Sayyid Muhammad Rizvi

Al-Ma'arif Publications
Canada

Introduction

Zaynab (a) est la petite-fille du Prophète de l'Islam, la fille de 'Alī et Fātima et la sœur de Ḥassan et Ḥoussayn (que la paix soit sur eux tous). Elle est née dans un environnement pieux et a grandi sur les genoux de parents infailibles ; et ce n'est donc pas une surprise de voir que Zaynab (a) a atteint un tel niveau de sagesse et de droiture que les chercheurs Shi'ites la décrivent comme « *mahfoūzatoun'anil khatā'* - protégée des erreurs ».

L'événement le plus important dans la vie de Zaynab (a) est la tragédie de Karbala, un mouvement dont la première étape a été menée par l'Imam Ḥoussayn (a) et dont la deuxième étape a été menée par Zaynab (a). Dans les événements post-Karbala, les sermons de Zaynab (a) sont très significatifs, en particulier son sermon dans la cour de Yazīd.

Pour comprendre l'importance et l'impact profond du sermon de Zaynab (a), il est nécessaire de connaître l'histoire de Shām et les stratégies politiques des Omeyyades. Dans cet article, j'ai essayé de présenter le contexte historique du sermon et ses principales caractéristiques.

La conquête de Shām et la famille d'Abou Soufyān

Lorsque le Saint Prophète Mouhammad (s) est décédé en l'an 11 de l'Hégire, l'Islam était confiné dans la péninsule arabique. Avec les conquêtes des califes, l'empire musulman s'est étendu

pour inclure Shām, l'Égypte, l'Irak et la Perse.

Au cours de cette période historique, Shām n'était pas limité à la Syrie d'aujourd'hui ; jusqu'à la Première Guerre mondiale, ses frontières comprenaient le Liban, la Jordanie et toute la Palestine. Cette vaste région du Moyen-Orient est collectivement connue sous le nom de « *ash-Shāmāt* - la Grande Syrie ». ¹

Pendant son règne, le premier calife envoya trois armées pour conquérir Shām. Une sous le commandement d'Amr bin Āṣ vers la Palestine, une autre sous le commandement d'Abou Oubaydah al-Jarrāḥ vers Ḥimṣ et une troisième sous le commandement de Yazīd bin Abī Soufyān, le fils aîné d'Abou Soufyān, vers Damas. Yazīd bin Abī Soufyān a été nommé gouverneur de Damas par le premier calife en l'an 13 de l'Hégire. ² En même temps, son frère cadet, Mou'āwiyah, a été nommé gouverneur de la Jordanie.

Plus tard, le second calife n'a pas seulement maintenu les rangs des fils d'Abou Soufyān ; il les a même promus. En 18 AH, Yazīd bin Abi Soufyān et d'autres officiers supérieurs sont morts des suites d'une épidémie. À la mort de Yazīd, le second calife nomma Mou'āwiyah bin Abi Soufyān au poste de gouverneur de Damas et de la Jordanie. ³

¹ Yaqūṭ bin 'Abdullāh al-Ḥoumawī, *Mou'jamou 'l-Bouldān*, vol. 3 (Beyrouth : Dār Ṣādir, 1995), p. 312 dans "ash-Shām". *Ash-Shamāt*, dans sa forme plurielle, se réfère aux régions diverses dans ash-Shām.

² Ibn Kathīr, *al-Bidāyah wa 'n-Nihāyah*, vol. 7 (Beyrouth : Dārou 'l-Fikr, 1986) p. 3, 31 ; Khayrou 'd-Dīn Zirkilī, *al-A'lām*, vol. 7 (Beyrouth : Dārou 'l-'Ilm, 1989) p. 615 ; Ibnou 'l-Athīr, *Ousdou 'l-Ghābah*, vol. 4 (Beyrouth : Dārou 'l-Fikr, 1989) p. 715 ; aṭ-Ṭabari, *Ta'rīkh*, vol. 3 (Beyrouth : Dārou 't-Tourāth, 1967) p. 387.

³ *Al-Bidāyah wa 'n-Nihāyah*, vol. 8, p. 21 ; Ibn Khaldoun, *Ta'rīkh* (Beyrouth : Dārou 'l-Fikr, 1988) p. 544, 575 ; aṭ-Ṭabari, *Ta'rīkh*, vol. 4, p. 289.

Le troisième calife a promu Mou'āwiyah en le nommant gouverneur général de Shām (Syrie, Liban, Jordanie et Palestine).⁴

Avec ce bref survol historique, trois points s'imposent :

1. Shām, pendant la vie du Prophète (s), faisait partie de l'Empire romain oriental et était surtout un territoire chrétien.

2. Depuis le premier jour de sa conquête, tout ce que les gens de Shām ont appris de l'Islam, c'était selon le point de vue de la famille d'Abou Soufyān. Les habitants de Shām n'avaient pas rendu visite au Prophète (s) et n'avaient pas rencontré les habitants de Médine. Leur seule source de savoir des idéaux et des valeurs islamiques était les Banou Oumayyah, en particulier la famille d'Abou Soufyān.

La famille d'Abou Soufyān a pleinement exploité l'ignorance des gens de Shām et leur a fait un lavage de cerveau.

Afin de présenter Mou'āwiyah comme un proche parent du Prophète (s), des titres douteux comme « *khālou'l-mou'minīn* - l'oncle des croyants » et « *kātibou'l-wahy* - le scribe de la révélation » furent largement diffusés à son sujet.

J'utilise le terme « douteux » parce qu'aucun des autres beaux-frères du Prophète (comme 'Abdoullāh bin 'Oumar et Mouḥammad bin Abi Bakr) n'a jamais été connu comme « *khālou'l-mou'minīn* »⁵ ; ni Zayd bin Thābit ou Khālid bin Sa'īd

⁴ Ibn Sa'd, *aṭ-Ṭabaqātou 'l-Koubra*, vol. 7 (Beyrouth : Dārou 'l-Koutoub al-'Ilmiyyah, 1999) p. 285.

⁵ Du point de vue sunnite, 'Āisha (fille d'Abou Bakr) et Ḥafssa (fille d'Oumar) sont considérées comme des épouses du Prophète plus estimées que Ḥabība (fille d'Abou Soufyān). Ainsi, leurs frères, Mouḥammad bin Abi Bakr et 'Abdoullāh bin 'Oumar, méritaient mieux d'être appelés *khālou'l-mou'minīn*, d'autant plus qu'ils étaient aussi fils des premiers et seconds califes respectivement. Cela semble être une tentative d'inventer le même genre de titre que celui donné par Allāh aux épouses du Prophète dans le Qur'an (33 : 6). Ceux qui ont inventé le titre de *khālou'l-mou'minīn* pour Mou'āwiyah n'ont pas réfléchi sur la raison pour laquelle les épouses du Prophète

n'étaient si publiquement connus comme « *kātibou'l-wahy* ». ⁶

La réalité est qu'après la conquête de La Mecque, le Prophète (s) a considéré le peuple de La Mecque, y compris Abou Soufyān et sa famille comme « *ṭoulaqā* - les esclaves libérés » et « *mou'allafatou'l-qouloūb* - ceux dont le cœur doit être réconcilié [avec l'Islam] » ⁷. Le Prophète ne leur a donné aucune position officielle tant qu'il était en vie.

3. C'est sur la base de ces vingt-deux années de lavage de cerveau et d'établissement de sa base de pouvoir que Mou'āwiyah a décidé de s'opposer à Amīrou'l-Mou'minīn 'Ali (a) et même prévu de le combattre.

Profitant du meurtre du troisième calife, Mou'āwiyah s'est opposé au nouveau dirigeant choisi par la Oumma : H. Amīrou'l-Mou'minīn 'Ali (a). Il avait projeté une image si négative de Amīrou'l-Mou'minīn dans l'esprit des gens de Shām que lorsqu'ils ont appris l'assassinat d'Ali à l'intérieur de la Grande Mosquée de

ont été nommées « *Oumma hātou'l-mou'minīn* - mères des croyants ». C'était pour qu'elles ne puissent se remarier, contrairement aux autres veuves musulmanes ; c'était par respect pour le Prophète - elles sont tout comme leur mère. Les beaux-frères du Prophète ne bénéficiaient pas d'un statut équivalent ; autrement, ils ne pourraient épouser personne puisqu'ils deviendraient « l'oncle maternel » de toutes les femmes musulmanes - un *khāl* ne peut épouser sa nièce ! Il n'y a donc aucun fondement au titre « *khālou'l-mou'minīn* ».

⁶ Il est étonnant de voir certains musulmans si facilement dupés par de la fausse propagande. Si le fait d'être *kātibou'l-wahy* était effectivement un honneur spécial, alors pourquoi ceux qui ont été avec le Prophète (s) depuis le début de la révélation jusqu'à sa mort (pendant plus de 22 ans) ne sont pas connus sous ce titre alors que quelqu'un qui est entré dans le giron de l'Islam seulement dans les 3 dernières années de la révélation est connu comme *kātibou'l-wahy* ?! De plus, les érudits sunnites eux-mêmes disent que Mou'āwiyah n'était pas le *kātibou'l-wahy*, il était le scribe de certaines des lettres que le Prophète (s) écrivait aux tribus. Voir adh-Dhahabi, *Sayr A'lāmi'n-Noubalā'*, vol. 3 (Beyrouth : Mou'assassatou'r-Rissālah, 1993) p. 123 ; Ibn Hajar al-'Asqalāni, *al-Iṣṣābah fi't-Tamiyzi's-Ṣahābah*, vol. 6 (Beyrouth : Dārou'l-Koutoub al-'Ilmiyyah, 1995) p. 121. Enfin, il convient de mentionner que parmi ceux qui avaient l'habitude d'écrire la révélation chaque fois que le Prophète (s) leur dictait quelque chose, il y avait aussi deux individus ('Abdoullāh bin Abi Saraḥ et un ex-chrétien) qui avaient l'habitude de changer ce qui était dicté et qui s'étaient tous deux détournés du Prophète (s) et de sa religion.

⁷ Voir aṭ-Ṭabari, *Ta'rīkh*, vol. 3, p. 61 ; il s'agit de ceux qui ne sont pas pleinement convaincus de l'Islam mais qui peuvent être aidés par la charité dans l'espoir de réconcilier leur cœur avec l'Islam.

Koufa, ils se sont demandé : « Que faisait 'Ali dans la mosquée ?! » Dans leur esprit, 'Ali et la mosquée ne pouvaient pas coexister ensemble !

Finally, en l'an 40 de l'Hégire, après le traité de paix, Mou'āwiyah devint le souverain absolu du monde musulman.

La stratégie politique de Mou'āwiyah

Le gouvernement des Omeyyades, établi par Mou'āwiyah bin Abi Soufyān, était fondé sur deux stratégies opposées : la propagande et la puissance militaire. Et ces deux stratégies ont été utilisées avec une perspicacité malsaine :

1. La domination sur Shām a été maintenue par la propagande.
2. La domination de toutes les autres régions (Hijāz, Irak, Yémen, Perse et Égypte) a été maintenue par la puissance militaire.

Pour mieux comprendre ces deux stratégies politiques opposées, un survol de la stratégie politique actuelle des États-Unis d'Amérique serait utile. La politique intérieure et la politique étrangère de l'Amérique reposent sur deux stratégies différentes :

Politique intérieure : Elle repose sur le système démocratique libéral dans lequel l'opinion publique est respectée. Les médias, bien sûr, jouent un rôle central dans la formation de l'opinion publique et, par conséquent, tout parti qui peut façonner l'opinion

publique obtient la majorité des voix. Dans un tel système démocratique, le public peut même destituer le président (p. ex. Nixon) de ses fonctions.

Politique étrangère : La même Amérique démocratique, lorsqu'elle défend ses propres intérêts à l'échelle mondiale, ignore très facilement l'opinion publique des autres nations et utilise sa puissance militaire directement ou par l'intermédiaire des dictateurs locaux pour imposer sa volonté.

En gardant ces deux politiques différentes de l'Amérique à l'esprit, j'applique cela aux stratégies de Mou'āwiyah : il a maintenu le pouvoir dans le pays (c'est-à-dire Shām) sur la base de la propagande et il a maintenu le pouvoir hors du pays (c'est-à-dire en Irak, Hijāz, Yémen, Perse et Égypte) sur la base de la puissance militaire de Shām.

Afin de contrôler l'esprit du peuple de Shām, Mou'āwiyah avait conseillé à son fils, Yazīd, de recourir effectivement aux forces Shāmi à chaque fois qu'il aurait à réprimer les soulèvements dans d'autres pays, mais une fois la rébellion réprimée, il devrait faire revenir les forces Shāmi dans leur pays « car si elles restent dans d'autres pays, leur comportement changerait. »⁸ Par « changement de comportement », il entend en fait l'ouverture de leur esprit et la révélation de la nature réelle de la famille d'Abou Soufyān et son opposition continue au Prophète de l'Islam jusqu'à ce qu'elle soit finalement étouffée lors de la conquête de La Mecque.

⁸ Ibnou 'l-Athīr, *al-Kamil*, vol. 4 (Beyrouth : Dar Ṣadir, 1965) p. 6 ; aṭ-Ṭabari, *Ta'riḫ*, vol. 5, p. 323.

La stratégie de Ḥoussayn (a)

C'est dans ce contexte que l'Imam Ḥoussayn bin 'Ali (a) examinait le monde musulman et a constaté que la Oummah souffrait de deux problèmes : (1) À l'intérieur de Shām, les musulmans souffraient d'*ignorance et de désinformation* ; et (2) en dehors de Shām (Hijāz, Irak, Perse, Yémen et Égypte), les musulmans souffraient d'*apathie et de conscience assoupie*.

Deux maux sociaux différents nécessitaient deux solutions différentes : à l'extérieur de Shām, la Oummah avait besoin d'un « *éveil* » et à l'intérieur de Shām, la Oummah avait besoin d'une « *prise de conscience* ».

Pour réveiller et éveiller la conscience assoupie de la Oummah, Ḥoussayn (a) a choisi le chemin du martyr et du sacrifice. Pour la prise de conscience des gens de Shām et dissiper la désinformation, Ḥoussayn (a) avait besoin de l'aide des femmes de sa famille qui rempliraient cette tâche lorsqu'elles seraient détenues à Shām.

Ḥoussayn (a) a pris la responsabilité d'éveiller la conscience assoupie de la Oummah tandis que Zaynab (a) a pris la responsabilité de la prise de conscience des gens de Shām - c'est pourquoi Zaynab (a) est connue comme « *Sharīkatou'l-Ḥoussayn* - la partenaire de Ḥoussayn (a) ».

Le résumé de cette analyse est que Mou'āwiyah avait construit un « rideau de fer » autour de Shām qui empêchait toute idée

d'atteindre le peuple et leur esprit demeurait enivré de la propagande des Omeyyades. Ce « mur de propagande » était si fort que ni l'épée d'Ali (a), ni la paix de Ḥassan (a) ne pouvaient l'abattre et même le sang innocent de Ḥoussayn (a) n'a pu en amortir les fondations. En effet, ce mur s'est effondré avec les sermons de Bibi Zaynab (a) et de l'Imam Zaynoul Abidine (a) !

L'atmosphère de la Cour de Yazīd

La cour de Yazīd était remplie de hauts fonctionnaires, de dignitaires de Shām, d'ambassadeurs de gouvernements étrangers et de chefs religieux d'autres religions. C'est dans un tel cadre que la famille de l'Imam Ḥoussayn (a) a été amenée en tant que prisonniers, la tête dénudée.

Un héraut n'avait de cesse de proclamer dans le marché ainsi qu'à la cour impériale qu'on apportait la tête d'un dissident qui s'était rebellé contre le calife. La tête bénie de l'Imam Ḥoussayn (a) a été présentée à Yazīd sur une plaque d'argent et placée devant son trône.

Envoûté par son apparente victoire, Yazīd a commencé à frapper la tête bénie de l'Imam Ḥoussayn (a) avec son bâton et à exprimer sa joie en récitant les vers suivants d'une poésie blasphématoire de 'Abdoullāh bin az-Ziba'rī :

Les Hāshimites⁹ ont mis en scène une pièce pour la

⁹ Ceci se réfère en général à Banoū Hāshim, la famille du Prophète (s).

domination

*Car il n'y eut ni nouvelle divine, ni quelque révélation
J'aimerais que mes ancêtres tués à Badr voient
La douleur de Khazraj causée par des lances pointues*

L'arrogance et les paroles blasphématoires de Yazīd ont incité Bibi Zaynab (a) à se lever et à s'adresser à lui dans la cour remplie de l'élite de Shām. L'aura de sa personnalité, même en tant que prisonnière et l'éloquence de son discours étaient telles que Yazīd ne pouvait rien faire pour l'empêcher de parler !

Le sermon de Zaynab (a)¹⁰

(1) Le préambule

Toute louange revient à Allāh, Le Seigneur de l'univers ; et que les bénédictions soient sur mon grand-père, le chef des Messagers de Dieu. En effet, Allāh Le Tout-Puissant a dit la vérité lorsqu'Il a dit : « ...mauvaise fut la fin de ceux qui faisaient le mal, ayant traité de mensonges les signes d'Allāh et les ayant raillés. » (30 : 10)

Premier commentaire : Zaynab (a) met l'accent sur le fait que le Prophète est « mon grand-père », qu'il vient de notre famille, de la famille d'Ali (a), et non de votre famille, ô Yazīd !

¹⁰ Le texte de ce sermon est présenté ici à partir d'une source sunnite et de deux sources shiites : Aḥmad bin Abi Ṭāhir Ṭayfoūr (d. 280), *Balāghātou'n-Nissā'* (Le Caire : Madrasa Wālid'Abbās I, 1908) p. 25-27 ; Aḥmad bin Abi Ṭālib aṭ-Ṭabrisi, *al-Iḥtjāj*, vol. 2 (Najaf : Dārou'n-Nou'mān, 1966) p. 35-37 ; Ibn Ṭā'oūs, *al-Malhouf'ala Qatla't-Ṭoufoouf* (Qoum : Dārou'l-Ouswah, 1425 AH), p. 215-218.

Deuxième commentaire : Le fait que Zaynab (a) maîtrise le Qour'an devient manifeste par sa sélection de versets dans ce sermon. Après avoir loué Allāh (swt) et demandé la bénédiction du Prophète (s), elle récite le premier verset qui convient tout à fait à l'occasion et qui s'applique pleinement à Yazīd. En d'autres termes, elle dit : Ô Yazīd, les vers de poésie que vous avez récités démontrent que ceux qui font de mauvaises actions finiront par nier le Qour'an comme une révélation et le ridiculiser. (Les « signes d'Allāh » pourraient se référer au Qour'an ainsi qu'à la tête bénie de l'Imam Ḥoussayn (a)).

Pensez-vous, ô Yazīd, maintenant que vous « nous avez privé de l'immensité de la terre et que vous avez restreint nos horizons »¹¹ et que nous sommes rassemblés comme des prisonniers, que l'humiliation pour nous et l'honneur pour vous est la volonté d'Allāh ?

Vous êtes donc hautain et vous regardez autour de vous avec exubérance et bonheur car vous voyez que le monde est sous votre contrôle et que ses affaires sont entre vos mains, et notre pays est exclusivement pour vous et notre gouvernement est uniquement pour vous. Mais attendez un peu et calmez-vous ! Avez-vous oublié les paroles du Tout-Puissant Allāh : « *Que les infidèles ne supposent pas que le répit que Nous leur accordons est bon pour leur âme : Nous leur donnons un délai seulement pour qu'ils augmentent leurs péchés, et [finalement] il y aura un châtement humiliant pour eux.* » (3 : 178)

¹¹ Cela signifie que vous nous avez faits prisonniers et que vous nous avez privé de notre liberté de mouvement.

Troisième commentaire : Bibi Zaynab (a) ne s'adressait pas au souverain impitoyable par ses titres communs, mais seulement par son nom. C'était comme une gifle sur son visage !

Quatrième commentaire : Regardez le courage de la fille du « lion d'Allāh » qui, à la cour de Yazīd, décrit son régime et son gouvernement comme un pouvoir usurpé et qui revendique ce droit comme celui de sa famille.

Cinquième commentaire : En citant le verset du chapitre trois, elle dit à Yazīd qu'il ne doit pas considérer sa victoire apparente comme un signe du plaisir d'Allāh. Les représailles peuvent être retardées mais elles finiront par arriver.

(2) Exposition des antécédents familiaux de Yazīd

Ô fils de l'esclave affranchi ! Est-ce juste que vous couvrez vos femmes et vos esclaves de voiles tandis que vous faites défiler les filles du Messenger d'Allāh en tant que prisonnières ?! Vous avez déchiré leurs vêtements, exhibé leurs visages et les ennemis les ont fait défiler d'une ville à l'autre. Les habitants des caravansérails et des villes regardaient en leur direction et les gens d'ici et d'ailleurs ainsi que les nobles et les serviteurs observaient leurs visages alors qu'elles n'avaient ni l'aide de leurs hommes, ni la protection de leurs protecteurs.

Premier commentaire : « Ô fils de l'esclave affranchi ! » Dans la cour impériale de Yazīd, en présence de l'élite et des représentants du gouvernement de Shām, Zaynab (a) expose les

origines familiales de celui-ci. À la conquête de La Mecque en l'an 8 de l'Hégire, face à la force de l'armée musulmane, le grand-père de Yazīd, Abou Soufyān et sa famille se sont convertis à l'Islam. Si le grand-père de Zaynab (a), le Prophète de l'Islam, l'avait voulu, il aurait pu faire des habitants de La Mecque (y compris Abou Soufyān et sa famille) ses esclaves personnels. Mais le Prophète (s) fit preuve de bienveillance et émancipa le peuple de La Mecque en disant : « ... Allez-y, vous êtes libres... »¹² ; autrement dit : « J'aurais pu faire de vous mes esclaves mais je vous laisse partir comme esclaves libérés... »

Avec une telle exposition, les habitants de Shām ont appris pour la première fois que les grands-parents et le père de Yazīd avaient embrassé l'Islam dans les dernières années de la vie du Prophète (s) et qu'ils étaient les esclaves libérés du Prophète (s). Une telle révélation a dû faire voler en éclats l'aura du « *khālou'l mou'minīn* - l'oncle des croyants » dans l'esprit des gens de Shām !

(3) Exposition des antécédents comportementaux de Yazīd

Il n'y a rien d'inhabituel chez vous ni de surprenant dans vos actions. Comment peut-il y avoir un espoir de considération de la part de l'enfant d'une personne dont la bouche a craché le foie des justes et dont la chair s'est nourrie du sang des martyrs. Celui qui nous regarde avec mépris, rancœur, vendetta et rancune secrète aura tôt fait d'afficher sa haine envers nous, les Ahloul Bayt.

¹² Aṭ-Ṭabari, *Ta'riḫ*, vol. 3, p. 61.

Premier commentaire : Zaynab (a) décrit maintenant le profil comportemental de Yazīd : un profil dans lequel elle ne peut s'attendre à aucune justice parce que son caractère est influencé par sa grand-mère, Hind, une personne impitoyable et immorale. Comme preuve pour les gens de Shām, Zaynab (a) se réfère à la bataille de Ouḥoud dans laquelle la grand-mère de Yazīd a ordonné à son esclave de couper l'abdomen de Ḥamza (l'oncle du Prophète (s)), duquel elle a sorti son foie et essayé de le mâcher. C'est pourquoi la grand-mère de Yazīd a été surnommée « *ākilatou'l-akbād* - la mangeuse de foie ».

Deuxième commentaire : Bibi Zaynab (a) expose également la haine intérieure de Yazīd envers la famille du Prophète (les Ahlou Bayt). Elle informe les gens de Shām que la famille d'Abou Soufyān ne fait pas partie de la famille du Prophète ; au contraire, leur cœur est rempli de haine envers la famille du Prophète (s) et ils n'hésitent pas à exprimer leur rancune. Il en est ainsi alors que toutes les sectes musulmanes croient que, conformément au verset de *mouwaddah* (42 : 23), aimer la famille du Prophète (s) est une partie essentielle de la foi islamique.

(4) Les intentions de Yazīd

Avec bonheur, vous appelez vos ancêtres :
Ils auraient applaudi et rayonné de joie
Disant : Ô Yazīd, que tu ne sois pas vaincu

[Vous récitez ceci] tout en vous penchant sur les dents d'Abu Abdillah [al-Houssayn], chef des jeunes du Paradis et en tapant

dessus avec votre canne - votre visage s'illuminant de joie. Je jure par ma vie qu'en versant le sang des enfants de Mouhammad et de l'étoile de la famille d'Abdoul Mouṭṭalib (c-à-d Ḥoussayn), vous avez remué le couteau dans la plaie et ravivé l'animosité (passée). Vous interpellez haut et fort vos ancêtres et vous pensez les appeler vraiment ? [Ils sont morts et ils ne peuvent pas vous entendre !] Très bientôt, vous les rejoindrez où ils se trouvent [en enfer] et à ce moment-là, vous regretterez de ne pas avoir été paralysé et muet pour ne pas dire ce que vous avez dit et ne pas faire ce que vous avez fait.

Ô Allāh, empare-Toi de notre droit [de ceux qui l'ont usurpé], venge-nous de ceux qui nous ont opprimés, et déchaîne Ta colère sur celui qui a versé notre sang et tué nos partisans.

Premier commentaire : Au milieu de l'élite de Shām, Bibi Zaynab (a) décrit la différence entre la famille du Prophète (s) et celle d'Abou Soufyān : Si la tête bénie que Yazīd profane est celle du chef des jeunes du Paradis, alors quelle sera la destination finale de Yazīd ? Si celui qui a été tué est le chef des jeunes du Paradis, alors le tueur ne peut pas être de ceux qui seront au Paradis !

Deuxième commentaire : Pourquoi l'Imam Ḥoussayn (a) a-t-il été tué ? En répétant les poèmes récités par Yazīd, Zaynab (a) a voulu montrer qu'il a tué l'Imam Ḥoussayn (a) pour venger la mort de ses ancêtres idolâtres infidèles qui ont été tués dans la bataille de Badr, la première bataille de l'histoire des musulmans. Dans cette bataille, lorsque le père, le frère et l'oncle de la grand-mère

de Yazīd défièrent les combattants musulmans en duel, le Prophète (s) envoya quelques membres de sa famille, les Banou Hāshim : Ḥamzah, ‘Oubaydah et 'Ali - c'est par leurs épées que les chefs des adorateurs d'idoles ont été tués.

En tuant l'Imam Ḥoussayn (a) et d'autres membres de la famille du Prophète (s), Yazīd vengeait la mort de ses ancêtres infidèles.

Troisième commentaire : Ô Yazīd, vous appelez vos ancêtres, mais bientôt vous finirez aussi avec eux, et alors, vous regretterez et souhaiterez que votre langue soit devenue muette pour ne pas pouvoir réciter les poèmes blasphématoires et que vous n'ayez pas contribué à tuer l'Imam Ḥoussayn (a) - mais hélas, le regret à ce moment-là ne servira à rien.

(5) La fin de Yazīd

(Ô Yazīd,) vous avez fait ce que vous vouliez faire. En faisant ce que vous avez fait, vous vous êtes en réalité transpercé la peau vous-même et vous vous êtes déchiré la chair vous-même. Vous serez sûrement présenté au Messager d'Allāh avec votre crime d'avoir versé le sang de ses descendants et votre acte d'avoir violé le caractère sacré de sa famille et de ses proches. En ce temps-là, Allāh les unira, mettra fin à leur séparation, vengera ceux qui les ont opprimés et se saisira de leur droit des mains de leurs ennemis.

Alors que [votre acte de] les avoir tués ne vous enthousiasme pas. [Ne vous souvenez-vous pas de ce qu'Allāh a

dit :] *Et ne considérez pas ceux qui sont tués sur le chemin d'Allāh comme morts ; au contraire, ils sont vivants avec leur Seigneur, soutenus et ils sont satisfaits de ce qu'Allāh leur a donné par Sa grâce. (3 : 169-170)*

Il vous suffit de savoir que (au Jour du Jugement), Allāh sera Le Juge ; Le Messenger d'Allāh sera le plaignant [à votre rencontre] et Jibra'īl sera le défenseur [du Prophète]. Ceux qui ont facilité [le gouvernement] pour vous et ont imposé votre autorité aux musulmans sauront bientôt à quel point le mal sera la récompense des transgresseurs, et qui, parmi vous, sera dans le pire endroit et le plus égaré.

Premier commentaire : Zaynab (a) rappelle à Yazīd qu'en tuant mon frère et ma famille, ne pense pas que vous les avez éliminés. Non, pas du tout ; ce sont des martyrs sur le chemin d'Allāh - ils vivent non seulement dans l'autre monde, soutenus par la grâce du Tout-Puissant, mais ils vivront toujours dans le cœur des croyants.

Deuxième commentaire : Avec Allāh comme Juge, le Prophète (s) comme plaignant et Jibra'il comme témoin, quelle chance Yazīd a-t-il d'échapper au châtement le Jour du Jugement ?! C'est un point sur lequel les musulmans qui prêchent que Yazīd est parmi les « pardonnés » devraient aussi réfléchir !

(6) Défi à Yazīd

Planifiez votre stratagème, efforcez-vous au maximum et

faites de votre mieux, mais, par Allāh, vous ne pourrez ni effacer notre mémoire [de l'esprit du peuple] ni détruire notre révélation, ni atteindre notre statut élevé et votre honte [pour avoir tué Houssayn (a)] ne pourra être effacée.

Votre idée n'est rien d'autre que fausse, vos jours sont comptés et votre rassemblement se dispersera bientôt - le jour où on annoncera : La malédiction d'Allāh est sur les oppresseurs !

Premier commentaire : Zaynab (a) défie Yazīd sur son propre territoire de faire tout ce qui est en son pouvoir, mais il ne pourra pas effacer la religion de son grand-père ou le Qur'an qui lui a été révélé, ni l'amour pour sa famille qui se trouve dans le cœur des musulmans.

Deuxième commentaire : Comme Zaynab (a) a continué à effectuer le *dhikr* et à se rappeler Allāh, même dans les moments les plus difficiles (à tel point qu'en dépit de la faim et de la soif, et après avoir été témoin du meurtre de dix-huit membres de sa famille en une journée, elle n'a pas oublié sa *nafila* de nuit la veille du 11 Mouharram), Allāh a aussi conservé le souvenir de Zaynab (a) toujours vivant dans le cœur des gens. Même des siècles après son décès, le nom de Zaynab (a) est connu et mentionné dans le monde entier alors que le nom de Yazīd s'apparente à une injure. Personne ne connaît la tombe de Yazīd alors qu'il y a deux sanctuaires célèbres associés à Zaynab (a) : l'un à Damas et l'autre au Caire et les deux sanctuaires sont emplis de visiteurs et de pèlerins dont les prières sont exaucées dans ces lieux !

(7) Les dernières phrases du sermon

Toute louange revient donc à Allāh qui a accordé à nos ancêtres la bénédiction et à notre génération actuelle l'honneur du martyr ; et nous demandons à Allāh de leur accorder pleinement leur récompense et de leur donner encore plus, et de faire de nous, leurs dignes successeurs. Il est en effet Miséricordieux et Aimant ; Allāh est suffisant pour nous et Il est Le Meilleur Soutien.

L'impact du sermon

Enfin, le vrai visage de la famille d'Abou Soufyān a été exposé au peuple de Shām par ce sermon. Outre les musulmans de Shām, les juifs, les chrétiens et les représentants étrangers présents à Damas ont critiqué Yazīd pour avoir violé le caractère sacré de la famille de son propre Prophète en tuant ses hommes et en emprisonnant ses femmes.

Le sermon de Bibi Zaynab (a) et le sermon de l'Imam Zaynoul Abidine (a) se complètent : Le sermon de Zaynab (a) a abordé la question du « *tabarra* » et celui de l'Imam Zaynoul Abidine (a) a couvert la notion de « *tawalla* » : le premier exposait la véritable identité de la famille d'Abou Soufyān tandis que le second a présenté la vraie image de la famille du Prophète (s).

Ces deux sermons ont fait tomber le « rideau de fer » érigé par la famille d'Abou Soufyān autour de Shām et le gouvernement de la famille d'Abou Soufyān s'est effondré de telle manière que le

fils de Yazīd, Mou'āwiyah, a refusé de siéger sur le trône et le gouvernement omeyyade a été transmis à la famille de Marwān.

C'était le début de la fin du pouvoir des Omeyyades. *Et les malfaiteurs sauront bientôt vers quelle destination ils retourneront.* (26 : 227)

* * * * *

Le Sermon de l'Imam Zaynoul Abidine (a)

Introduction

Les récits historiques qui nous sont parvenus sont quelque peu ambigus en ce qui concerne la chronologie du sermon de l'Imam Zaynoul Abidine (a). Cependant, au vu des circonstances et de l'impact du sermon de Bibi Zaynab (a) sur le public, il ne serait pas difficile de supposer que Yazīd a demandé à l'un de ses orateurs de monter sur la chaire afin de ternir l'image de l'Imam 'Ali (a) en général et de l'Imam Houssayn (a) en particulier. C'était une façon pour Yazīd de contrôler les dégâts causés par l'impact du sermon de Zaynab (a).

En tant que personne au service de la cour impériale, l'orateur est allé sur la chaire et a réalisé les souhaits de son maître en disant du mal de l'Imam 'Ali (a) et en louant Mou'āwiyah et Yazīd.

Quand l'Imam Zaynoul Abidine (a) l'a entendu, il a lancé : « Malheur à vous, orateur, vous avez acheté la satisfaction de la créature contre la colère du Créateur et vous êtes devenu de ce fait un candidat à l'enfer. »

Puis l'Imam se tourna vers Yazīd et lui dit : « Ô Yazīd, permettez-moi de monter sur ce « morceau de bois » et de dire

quelque chose qui ferait plaisir à Allāh (swt) et apporterait Ses bénédictions sur le public. » Yazīd refusa.

(Commentaire : Il est intéressant de voir l'Imam décrire la chaire comme un « morceau de bois » et non comme un « *mimbar* – chaire » - une tribune utilisée pour prononcer des mots qui déplaisent à Allāh ne mérite pas d'être appelée « *mimbar* »).

Les gens se mirent à insister : « Ô chef, laissez-le aller sur la chaire pour que nous puissions entendre ce qu'il a à dire. » Yazīd répondit : « S'il va sur la chaire, il ne descendra pas avant d'avoir humilié la famille d'Abou Soufyān et moi-même. »

Les gens disaient : « Que peut dire cette personne ? » Ils voyaient son jeune âge et son statut de prisonnier.

Yazīd répondit : « Il est membre d'une famille qui est imprégnée de connaissances. » L'insistance du peuple augmenta jusqu'à ce qu'il doive céder.

L'Imam Zaynoul Abidine (a) est monté sur la chaire et a prononcé un sermon dans lequel il s'est concentré sur la famille de l'Imam 'Ali (a) et le Prophète (s).

(1) Préambule

Toute louange revient à Allāh qui n'a pas de commencement et à l'Éternel qui n'a pas de fin, celui qui est Le Premier mais pas dans le sens des nombres et Le Dernier mais pas dans le sens de

la fin et Celui qui durera après que tout aura péri. Il a créé la nuit et le jour et a répandu la subsistance au sein du peuple. Béni soit Allâh, Le Roi, L'Omniscient.

(2) Le statut de la famille du Prophète (s)

Ô peuple ! Nous [la famille du Prophète (s)] avons été bénis de six [qualités] et avons été favorisés [par rapport aux autres] grâce à sept [personnalités] :

Nous avons été bénis par [1] la connaissance, [2] la patience, [3] la générosité, [4] l'éloquence, [5] le courage et [6] l'amour dans le cœur des croyants.

Nous avons été favorisés [par rapport à d'autres] de par

1] le Prophète élu, Mouḥammad (s) qui est de nous,

2] celui qui dit la vérité [c-à-d 'Ali] qui est de nous,

3] celui qui vole [au Paradis, Ja'far] qui est de nous,

4] le lion de Dieu et le Prophète [Ḥamzah] qui est de nous,

5] la meilleure des femmes de l'univers, la pure Fāṭimah (a), qui est de nous, et

6-7] les deux petits-fils du Prophète (s) dans cette communauté [Ḥassan et Ḥoussayn (a)] qui sont de nous.

« Qui suis-je ? »

Celui qui me connaît me connaît mais celui qui ne me connaît pas, je l'informerai de mon statut et de ma noble descendance.

(Qui est mon arrière-grand-père ?)

Je suis le fils de La Mecque et de Mina, je suis le fils de Zamzam et Safa. Je suis le fils de celui qui a élevé la Pierre Noire dans son manteau, je suis le fils du meilleur qui a mis la chemise et le manteau, je suis le fils du meilleur qui a mis les chaussures et a marché, je suis le fils du meilleur qui a fait la circumambulation (*tawāf*) et le *sa'ī*, je suis le fils du meilleur qui a fait le pèlerinage et répondu à l'appel d'Allāh, je suis le fils de celui qui a voyagé sur le Bourāq dans les airs, je suis le fils de celui qui a été emmené de Masjidoul Ḥarām à Masjid al-Aqssa¹³, je suis le fils de celui qui est arrivé avec Jibra'il [lors de son ascension] au *sidratoul mountaha* (le lieu le plus béni au Paradis)¹⁴, je suis le fils de celui qui est parvenu tout près de ce lieu saint, je suis le fils de celui qui a prié avec les anges en deux cycles, je suis le fils de celui à qui Dieu a envoyé une révélation. En bref, je suis le fils de Mouḥammad al-Moustafa.

[Qui était mon grand-père ?]

Je suis le fils d'Ali al-Mourtaza, je suis le fils de celui qui a contenu le peuple jusqu'à ce qu'ils disent : *la ilāha illallāh*, je suis le fils de celui qui a combattu pour défendre le Prophète (a) avec deux épées et deux lances, fait deux migrations¹⁵, prêté allégeance au Prophète (s) à deux reprises¹⁶, prié face aux deux *qiblahs*, combattu courageusement à Badr et Ḥounayn et n'a

¹³ « Bourāq » fait référence à l'animal utilisé pour emmener le Prophète lors de son ascension de La Mecque à Jérusalem, puis vers les cieux.

¹⁴ Voir 53 : 14

¹⁵ Pourrait se référer au Shi'b Abi Ṭalib et Madina ou à Madina et Koufa.

¹⁶ Lors du serment d'al-'Aqaba et le serment de Riḍwān à Ḥoudaybiyya.

jamais mécru en Allāh !

Je suis le fils du juste parmi les croyants¹⁷, le successeur des Prophètes, le destructeur des incroyables, le chef des musulmans, la lumière des *moudjahidine*, le prince des adorateurs, la « couronne » de ceux qui pleurent [dans leurs prières], le plus patient parmi ceux qui font preuve de patience, le meilleur parmi ceux qui se tiennent debout pour la prière de la famille de Ṭaḥa et Yāssin, le Messenger du Seigneur de l'univers. Je suis le fils de celui qui a été soutenu par Jibra'il et Mikā'il ; je suis le fils de celui qui a protégé les croyances des musulmans, qui a combattu les rebelles, les devins et les transgresseurs et qui s'est opposé à ses ennemis odieux. Je suis le fils de celui qui est le plus honorable parmi les Qoreychites et le premier parmi les croyants à répondre à Allāh (swt) et à Son Messenger, le premier parmi les premiers, celui qui a rompu l'échine des rebelles et détruit les idolâtres ; celui qui était une flèche parmi les flèches d'Allāh contre les hypocrites ; la langue de la sagesse des adorateurs, le partisan de la religion d'Allāh, l'ami d'Allāh, le jardin de la sagesse d'Allāh, le réceptacle de la connaissance d'Allāh... le père des deux petits-fils du Prophète, al-Ḥassan et al-Ḥoussayn (a), le démonstrateur des exploits extraordinaires, le destructeur des divisions, l'étoile filante, la lumière durable, le lion victorieux d'Allāh - qui est mon grand-père, Ali Bin Abī Talib.

[Qui est ma grand-mère ?]

Je suis le fils de Fāṭimatou'z-Zahrā', je suis le fils de la

¹⁷ Voir 66 : 4

maîtresse des femmes, je suis le fils de la pure Batoûl, je suis le fils de « la partie du Messager » et je suis le fils de Khadijatou'l-Koubra.

[Qui est mon père ?]

Je suis le fils de celui qui a été tué injustement, le fils de celui dont la tête a été sectionnée par la nuque, je suis le fils de celui qui était assoiffé jusqu'au dernier moment, je suis le fils de celui qui a été abandonné à Karbala, je suis le fils de celui dont le sang a trempé dans la poussière - je suis le fils de celui qui a été tué à Karbala.

Je suis le fils de celui sur qui les anges des cieux ont pleuré, je suis le fils de celui sur qui les djinns de la terre et les oiseaux du ciel ont gémi.

Je suis le fils de celui dont la tête a été mise sur la lance, je suis le fils de celui dont la famille a été faite prisonnière d'Irak à Shām.

Selon les récits, l'Imam Zaynoul Abidine (a) a continué à dire « Je suis... » et « Je suis... » jusqu'à ce que les gens se mettent à pleurer et Yazīd craignit leur réaction. Alors, Yazīd a demandé au *mou'adhdhin* de réciter l'appel à la prière pour que l'Imam soit forcé d'arrêter son discours.

Le *mou'adhdhin* a commencé l'appel à la prière. Il a dit : « *Allāhou Akbar* - Allāh est Le Plus Grand » et l'Imam (a) affirma

la grandeur d'Allāh. Puis, le *mou'adhdhin* dit : « *Ash-hadou an lā ilāha il-lal-lāh* - Je témoigne qu'il n'y a d'autre dieu que Allāh » et l'Imam affirma l'unicité de Dieu.

Quand le *mou'adhdhin* prononça la troisième phrase de l'adhān, « *ash hadou anna Mouḥammadan Rasoūlou'l-lāh* - Je témoigne que Mouḥammad est le Messenger d'Allāh », l'Imam se tourna vers Yazīd et dit :

Ô Yazīd ! Ce Mouḥammad est-il mon grand-père ou votre grand-père ? Si vous dites qu'il est votre grand-père, alors vous êtes un menteur et vous deviendrez *kāfir* et si vous dites qu'il est mon grand-père, alors pourquoi avez-vous tué sa famille ? Pourquoi avez-vous tué mon père et fait de ses femmes des captives ?

Yazīd a ordonné au *mou'adhdhin* de réciter l'*iqāmah* pour commencer la prière. Le discours de l'Imam Zaynoul Abidine (a) a eu un tel impact que beaucoup de gens se sont levés et sont partis sans prier derrière Yazīd.

* * * * *

Conclusion

Le sermon de Bibi Zaynab (a) a exposé le vrai visage de la famille d'Abou Soufyān au peuple de Shām et le sermon de l'Imam Zaynoul Abidine (a) a montré le vrai statut des Ahloul Bayt (a) au peuple de Shām.

Son impact immédiat a été que Yazīd craignait la réaction du peuple et a commencé à prendre ses distances par rapport au meurtre de l'Imam Ḥoussayn bin 'Ali (a) et à tout mettre sur le dos d'Ibn Ziyād ! Il a été contraint de libérer la famille des Ahloul Bayt (a) et de les envoyer décevement à Madina.

* * * * *

La saga de Karbala ne s'est pas terminée avec le martyre de Houssayn (a), pas plus que sa mission. Son décès a été le début d'une longue épreuve pour la famille de l'Imam Houssayn (a). Au cours de cette épreuve, ce sont les sermons intemporels de Bibi Zaynab (a) et d'Imam Sajjad (a) qui ont véritablement transpercé les cœurs endurcis du peuple, provoqué une révolution et introduit le changement.

Le sermon de Bibi Zaynab (a) et celui de l'Imam Zaynoul Abidine (a) se complètent : Le sermon de Zaynab couvrait la notion « *tabarra* » et celui de l'Imam Zaynoul Abidine (a) abordait la question du « *tawalla* » : le premier exposait la véritable identité des oppresseurs tandis que le second présentait l'image véritable et pure de la famille du Prophète (s).



Traduit par
L'équipe
Shia 974

